

**Un quart de siècle
1978-2004
GRESEA**

Dépôt Légal: D/4307/2004/1

Mai 2004

Editeur responsable : Erik Rydberg, c/o GRESEA

GRESEA asbl (Groupe de Recherche pour une Stratégie économique alternative)

11 Rue Royale, 1000 Bruxelles, Belgique

Tél. 32.2/219.70.76

Fax 32.2/219.64.86

Email: gresea@skynet.be

site: www.gresea.be

N°TVA: 420-806-883

Prolégomènes

On peut naturellement se demander pourquoi le Gresea a choisi l'année 2004 pour fêter son vingt-cinquième anniversaire. Cela ne correspond pas à ses premiers pas, que les archives situent en juin 1978. Ni à la publication de ses statuts au Moniteur belge, le 14 août 1980, ni à cet énigmatique passage rencontré dans un procès-verbal (19 janvier 1984) où il est dit qu'il « *faut rediscuter le projet de 1976* »... Mais le Temps, comme l'a suggéré Einstein en 1916 (ou 1871, ou l'an dernier, qui sait ?) est un truc relatif.

Les lignes qui suivent émanent de l'équipe du Gresea. Elles ne se veulent pas exhaustives, encore moins objectives, juste honnêtes. Elles s'inspirent, pour l'essentiel, des archives du Gresea, et plus précisément des procès-verbaux du « GAG », le Groupe d'Accompagnement du Gresea. Elles sont donc le reflet des tris que les « rapporteurs » successifs ont jugés sur le moment pertinents. Des fragments de poterie, dirait l'archéologue. C'est ce qui restera quand nous serons tous morts, un tas de papiers que d'autres, peut-être, chercheront à comprendre.

Encore un mot. On ne comprendrait rien au Gresea sans avoir une petite idée de sa structure. Composé d'un « groupe d'accompagnement » (le GAG), où l'on retrouve ses membres fondateurs, et d'une équipe dite permanente (en pratique les salariés), le Gresea formait à l'origine un tout. Cette symbiose aura quelques peines à subsister et prendra fin, à tout le moins formellement, en 1991, lorsque l'équipe sera amenée à proposer la présence, aux réunions du GAG, « *d'un représentant, ayant qualité d'observateur* ». C'est que la relation entre ces deux pôles, désormais distincts dans leur individualité réciproque, ne cessera d'être source de débats, d'interrogations, d'un perpétuel enrichissement réciproque, mais aussi d'une sorte de ambiguïté fatale. Tout au long de son existence, le GAG et l'équipe du Gresea vont se poser des questions sur l'identité du Gresea, sur son idéologie, butant régulièrement sur les intentions qu'avaient eues à l'origine les membres fondateurs : l'équipe, dira l'un d'eux par une phrase aussi laconique que sibylline, « *est porteur d'une partie de ses rêves* ». Ces rêves n'ont cependant jamais été traduits en projet politique. La « fin des idéologies » aura aussi eu cet effet-là, une certaine paralysie de la réflexion.

1978

Les chemins de la liberté

Le premier document que la poussière des archives fait émerger est daté du 12 juin 1978. Il voit bébé Gresea faire ses premiers pas, mal assurés, hésitants, attendrissants, dans la commune d'Ixelles. Il est rédigé comme suit : « *Le groupe d'étude sur la diffusion internationale du travail, créé dans le cadre spécial temporaire à l'initiative d'Oxfam* » se donne rendez-vous dans les locaux d'Oxfam, rue du Conseil, numéro 39. Il est signé par Chantal Bonnarens, Jean-Luc Iwens, Katharina Moens et Jean-Pierre Vercruysse, le premier noyau d'une aventure militante et intellectuelle qui, aujourd'hui, est tout sauf terminée.

Une semaine plus tard, le 19 juin 1978, le groupe paraît au complet, l'album de famille faisant cette fois place, sur le cliché jauni, à la plupart des membres fondateurs : René De Schutter, Pierre Vercauteren, Matéo Alaluf, Camille Deguelle et Pierre Galand. Mais il n'a toujours pas de nom. On hésite...

Dans ce deuxième document historique, lit-on, « *Le nom du groupe n'a toujours pas été fixé: GEDIT (Groupe d'Etude sur la Division Internationale du Travail) ou GRESI (Groupe de Recherche et d'Etude sur les Stratégies Industrielles).* »

On ne sait pas très bien quel nom se donner.

On ignorait jusqu'à l'endroit où entamer des activités, puisque c'est par une note manuscrite portée a posteriori sur ce premier procès-verbal qu'il est précisé que « *ultérieurement le groupe GRESI-OXFAM s'est fixé au 1, rue Simonis - 1050 Bruxelles.* »

Mais on a déjà une bonne idée des thèmes de réflexion et de recherche sur lesquels se concentrer. Le Nouvel ordre économique international. La division internationale du travail. Et la « filière » du tabac. Données ici comme fragments embryonnaires d'un décodage du monde, ces trois petites idées témoignent d'une remarquable continuité.

C'est par « l'approche filière » en effet, présente dès ses premiers pas, que le Gresea va se faire connaître et bâtir son renom. C'est la « méthode Gresea » : dévoiler, mettre à nu scientifiquement la chaîne solidaire des mécanismes d'exploitation de l'homme dans une filière de production donnée. Montrer par exemple que, de la production des feuilles de tabac dans le Tiers-monde jusqu'à leur conditionnement industriel et commercial sous forme de cigarettes dans les pays industrialisés, l'enchaînement des effets de mise en

concurrence des travailleurs dans toutes les étapes de production – la division internationale du travail – porte en lui-même sa négation : l'union, l'émancipation des travailleurs de tous les pays. Le Nouvel ordre économique international quant à lui, symbole d'une « pensée non-alignée » et d'une vision anti-impérialiste du monde revendiquant pour tout peuple, toute nation le droit de déterminer lui-même son destin, plus que jamais actuel, est à nouveau à l'agenda du Gresea. Un retour aux sources ?

Quelques mois plus tard, le « *groupe de camarades* » composant le Gresea dispose de son papier à lettres avec en-tête. Il se nomme désormais GRESEA-OXFAM et annonce la décision d'Oxfam-Belgique de mettre sur pied un groupe de recherche.

GRESEA-OXFAM présente sa première étude, sur la filière tabac, au colloque « La France et le Tiers-monde », organisé à Paris en septembre 1978. Déjà, il projette d'en organiser un lui-même, au mois d'avril de l'année suivante, sur le thème « Les problèmes stratégiques des rapports de la Belgique avec le Tiers-monde ». Déjà, il pense à de nouveaux chantiers : après le tabac, ce sera la filière du cuivre... Il publie, en octobre 1978, première étude d'une longue série, « Le système productif mondial du tabac ».

Dix ans plus tôt, c'était mai 68.

La rigueur ...financière, pour ne pas dire la parcimonie, ne date pas d'hier, au GRESEA. Que du contraire. Saviez-vous que le GRESEA a commencé dans un quasi-squat, rue Simonis à Bruxelles - ne le cherchez pas: tout le pâté à été rénové. Le maître des lieux, n'était autre que Jean-Luc Iwens, l'âme de ce groupe quasi-autogéré, et très "alternatif" en effet. Cela permettait, au moins courageux d'entre nous, de goûter d'une pause dans son salon (squat aussi) à l'algérienne lorsqu'un plafond menaçait de s'écrouler ou que le chouïngom n'arrivait plus à colmater les fuites de radiateurs arrosant nos dossiers "filiales" laborieusement tapés à la machine (ben voyons)....

L'été c'était bien.

Eric Callier

1979

Tobacco Road

Le petit groupe a déjà atteint sa vitesse de croisière. Il s'est lancé dans l'approche filière du cuivre, il s'est attaqué à la filière Eternit et – le cuivre étant l'âme des câbles électriques – il vient d'aborder la « filière télécommunications », domaine qui restera central dans ses activités dans les années à venir et au sujet duquel on note, avec une pointe d'effroi, qu'il paraît extrêmement complexe (procès-verbal du 9 octobre 1979).

Le petit groupe est remuant. Grand colloque en avril sur « Les problèmes stratégiques des relations de la Belgique avec le Tiers-monde ». Et pèlerinages à l'étranger : « *Deux camarades du GRESEA ont participé à la consultation de TIE le mardi 27 novembre 1979 à Amsterdam.* » (TIE, pour mémoire, c'est le Transnationals Information Exchange, Amsterdam, précurseur du Corporate Europe Observatory.)

Surtout, il met en pratique sa méthode, la fait connaître. Les archives en apportent ce joli témoignage, un document de promotion qui invite le public à assister à un montage audio-visuel basé sur trois études « tabac », distribué par la Médiathèque et projeté avant débats dans les locaux d'Oxfam. L'affichette proclame :

« *L'Empire de la cigarette par le G.R.E.S.E.A.* »

En mai 1979, le Gresea clôt ses travaux sur cette filière en publiant une étude sur quatre multinationales du tabac.

Dix ans plus tard, ce sera la chute du Mur de Berlin.

1980

Que faire ?

Le petit groupe a déménagé. Son bivouac est désormais établi au numéro 58 de la rue Jean Van Volsem. Ce n'est pas un grand périple. On reste à Ixelles.

C'est la première année des incertitudes. Comment assurer la viabilité financière du groupe, son avenir organique ? La transformation du Gresea en association sans but lucratif paraît à cet égard une nécessité en vue d'assurer son autofinancement. Ce sera fait au mois d'août 1980. Cela ne résout pas tout. Il y a aussi la difficulté posée par le statut précaire – une constante – des membres de la petite équipe, leurs propres interrogations existentielles aussi. Ainsi, un des membres aspire à d'autres d'horizons et aimerait « *faire de l'hydraulique (si possible rurale en PVD)* » tandis qu'un autre s'inquiète un peu de la finalité, du poids réel des travaux du Gresea : il ne faudrait pas qu'on en reste à des « *études théoriques à mettre dans un tiroir de l'AGCD* »... (procès-verbal du 18 mars 1980).

Dans la boîte à projets, il y a celui-ci : « *Aide à la planification économique d'un PVD progressiste* ». C'est voir grand.

C'est dire qu'il y a bouillonnement de projets. On réfléchit, sur le mode visionnaire, à la filière solaire dans les pays en développement. On se penche sur la « filière technologique » et celle de la « recherche et développement ». On entame l'étude de la « filière aluminium » et, déjà, on s'inquiète des conséquences de la pénétration des sociétés transnationales dans l'économie-monde.

Voilà qui invite à marquer une pause. L'approche filière, par nature méso-économique, ne peut d'évidence être scindée de son contexte plus large. La feuille de tabac mène aux oligopoles des multinationales, les hyperpuissances économiques. Que peuvent là contre les travailleurs, que peuvent là contre les Etats ? Ce sont des réflexions qui, restées plus que jamais actuelles, nourrissent et questionnent le projet du Gresea. En 1981, on constate ainsi la nécessité d'approfondir l'analyse du rôle de l'Etat (procès-verbal du

13 octobre 1981). Et ce, au travers de la grille d'analyse que le Gresea s'est donnée comme ligne de conduite. Elle est résumée ainsi : « à partir d'une méthode de recherche déterminée (la méthode des filières), proposer une stratégie alternative en vue de satisfaire les besoins du Tiers-monde et de préserver l'emploi dans les pays industrialisés » (procès-verbal du 12 mai 1981). Un air de déjà-vu ? A un moment où les délocalisations et les opérations « d'outsourcing » font les grands titres du débat politique, on serait tenté de dire : rien de neuf sous le soleil.

Le Gresea publie « Quand j'entends le mot cuivre ».

John Lennon s'éteint à l'âge de quarante ans à New York après avoir croisé un fou.

1981

It's only Rock 'n Roll but I Like it

Le Gresea reste marqué par la bougeotte. Dans la deuxième moitié de l'année, il fera ses paquets pour aller se domicilier au numéro 136 de la chaussée de Wavre. C'est toujours Ixelles.

Le premier logo du Gresea monte à l'assaut du monde. Il représente un G stylisé enveloppant les lettres de l'acronyme. Cela fait un peu Générale de Banque. Techno.

La stabilisation structurelle se poursuit. Mais elle reste, air connu, d'une grande fragilité. Une note de juillet 1981, discutant salaires et introuvables financements, se conclut par un soupir optimiste : « *Il nous reste donc un million à trouver !* ».

Le travail de fourni ne s'en trouve pas entravé. Déchiffrement du monde. Il portera notamment sur l'économie des graines de ricin au Cap-Vert. Parmi les grands sujets de l'heure, rien n'est trop exotique. Les grands sujets : technologie et Tiers-monde, acculturation, influence des transnationales, investissements belges au Tiers-monde, secteur belge du cuivre, évolution de la notion de service public, financement public des entreprises...

C'est le début des « GAG théoriques ». Des rencontres de réflexion entre le Groupe d'accompagnement du Gresea (GAG) et l'équipe dite permanente sur des sujets méritant approfondissement théorique. Le GAG théorique du mois de juin 1981 porte sur l'emploi.

Le Gresea finalise en 1981 son « Montage Eternit ».

Alors que, de son côté, François Mitterrand entame en 1981 sa présidence de la République française.

1982

Peaux noires, masques blancs

Le GAG théorique de janvier 1982 retrouve ses manches pour dégager la quintessence de la problématique de l'Apport de la Culture à l'Economie.

En vue de la session du Tribunal des peuples qui se tiendra à La Haye en septembre 1982, le Gresea y présente un acte d'accusation portant sur le secteur du cuivre au Zaïre. (Procès-verbal du 11 mai 1982).

Au mois de décembre 1982, remue-ménages sur la Raison d'Etre du Gresea. On note que sa fonction est d'analyser les mécanismes de *« l'internationalisation des processus de production, la mondialisation des échanges, (qui) multiplie les interdépendances et les mécanismes d'exploitation, en montrant que les travailleurs d'ici ou de là-bas y sont soumis »*. On estime cependant que c'est insuffisant, qu'il faut aller plus loin : il est nécessaire que *« les travailleurs impliqués ici dans un secteur économique l'analysent en fonction des liaisons économiques réelles que ce secteur a avec une région ou un pays du tiers monde où là aussi des travailleurs analyseraient leur situation. La mise en relation de ces deux types d'analyse, de recherche, devrait permettre de construire des positions communes, des points de vue communs solidaires sur un problème donné »*. On juge, cependant, qu'il importe pour le Gresea *« de mieux définir la finalité politique »* de ses activités. La quête du Graal... (Procès-verbal du 1^{er} décembre 1982).

A Beyrouth, le massacre de Sabra et Shatila.

1983

Le Théâtre et son double

Le Gresea prend acte du projet, à Paris, de « *création d'un réseau télématique reliant les différents centres de documentation en Europe et dans le Tiers Monde* ». Le projet paraît de trop grande envergure pour le Gresea, qui décide néanmoins d'être attentif à l'évolution du dossier. Aujourd'hui, ce réseau – réseau Rinoceros – est devenu réalité et le Gresea en est... un des membres fondateurs.

Le Gresea fait des petits... L'événement n'aura, au début, que des allures discrètes. Le petit groupe a longtemps été bilingue, même si les néerlandophones étaient minoritaires: là, cependant, ils s'autonomisent. Et c'est donc l'annonce, en janvier 1983, d'une traduction en néerlandais des statuts du Gresea. Pourquoi ? Parce que, comme s'exclamera une note du 9 juin 1983, le petit groupe préparait et, désormais, a toute raison de se réjouir de la « *création d'une branche néerlandophone du GRESEA à Antwerpen, dans les locaux actuels d'ICAS, 4 Nottebohmstraat* ». Demain, Pékin, Kaboul, la Havane ?

C'est aussi l'année d'une deuxième consécration. Le 9 novembre 1983, il est fait état de ce que le projet introduit par le Gresea aux Communautés européennes a reçu une suite favorable. Que projet ? Il s'intitule « *Animation et éducation au développement en milieu travailleur* ». Il fallait oser.

En 1983, le Gresea publie un dossier de travail. « *Géopolitique de l'aluminium* ».

1984-85

La mariée mise à nu par ses célibataires

Gresea-Antwerpen publie son premier document de combat.
«1 januari 1984 : Een belangrijk dag in de slag om de telefoonmarkt».

A la manière des soviets, l'équipe, de son côté, s'est organisée en « collectifs de travail ». Il y en a quatre. Un « collectif non-ferreux ». Un « collectif télécommunications ». Un « collectif documentation ». Et un « collectif formation ». Ensemble, ils forment le « Conseil des travailleurs du Gresea ». Le petit groupe est entré en autogestion. Cela ne va pas, disons-le comme cela, être très facile. Quelqu'un rappellera, en fin d'année, qu'il ne faudrait pas oublier de remplir les engagements contractés avec l'Europe. Et qu'il ne serait pas inutile de désigner, pour chaque collectif, un responsable, éventuellement par tournante...

En 1984, le Gresea publie, néanmoins, « Cap sur l'Union Minière ». L'année suivante, il éditera également une revue de presse sur le thème « Endettement et Tiers-monde ».

Saviez-vous que ...

... un collègue chargé d'études portait sa casquette plombier à ses heures perdues. Résultat : un lavabo, une robinetterie et des chasses d'eau au GRESEA !

... le documentaliste troque ses livres pour des instruments de musique et explore d'autres lieux publics que le sien !

... le Chili a vu d'un mauvais oeil la venue officielle, en qualité d'observatrice neutre des élections, une de nos collègues qui sera refoulée vers le Paraguay. Bien que porteuse d'un mandat officiel, il lui faudra attendre trois jours pour que la chef de police de l'aéroport 'Lineas Aereas Paraguay' daigne lui accorder un billet retour.

... les pigeons squatteurs des anciens locaux du GRESEA ont été remplacés par un supermarché de marque connue !

... une mini tempête a éclaté dans le monde de l'industrie minière lorsque le GRESEA a présenté sa brochure sur le projet d'association de deux géants du cuivre Union-Minière - Minorco (Afrique du Sud). C'était en 1984...

Marc François

1986-87

Highway 61 Revisited

On réfléchit à la transnationalisation du système économique. On estime nécessaire « *d'aborder certaines dimensions (..) des effets induits par le développement des firmes multinationales sur les structures étatiques nationales, tant dans les PI que dans les PVD* ». On met fin à l'aventure autogestionnaire.

Le Gresea organise les 28 et 29 novembre 1986, et en publie les actes, un colloque sur « La politique des matières premières ». La conclusion de ce colloque va marquer un tournant puisque, suivant l'expression de Chalmin, on se rend compte que « le Nord n'a plus besoin du Sud, même si le Sud a toujours besoin du Nord » Le Gresea publie également « Afrique du Sud et métaux précieux », « Marchés mondiaux et crise de l'étain » et « Marchés mondiaux et le sucre ».

Des nouveaux chantiers s'esquissent. Celui des nouvelles technologies de l'information et celui de l'accord de Lomé IV.

Les chômeurs de France vont voir l'avenir en rose. Il y aura des places de Mickeys au parc d'attractions Eurodisney.

1988

Louons maintenant les grands hommes

Le Gresea a un secrétaire général. A la barre du vaisseau, c'est à Bruno Carton qu'on offre un petit chapeau de capitaine. Il restera aux commandes jusqu'en décembre 1991.

Au mois de mai, le petit groupe invite à une séance de cinéma dans ses locaux. C'est l'occasion de jeter un coup d'oeil en arrière sur les réalisations audio-visuelles engrangées. Au programme, précisent les archives :

Montages Diapositives

- *L'Empire de la cigarette* – 12 minutes
- *Quand j'entends le mot cuivre* – 13 min.
- *Un tuyau pour le Tiers-Monde* – 13 min.

Vidéos sur les télécoms

- *Du télégraphe au télétexte, les réseaux du profit* – 18 min.
- *L'enjeu des nouvelles technologies de l'information* – 12 min. »

Le Gresea est chargé d'une « Etude-propositions par rapport à Lomé IV et l'environnement » par le Bureau Européen de l'Environnement. (Procès-verbal du 16 mai 1988.)

Je me souviendrai encore longtemps de mon arrivée au GRESEA, en 1989. En cette année d'un bicentenaire des plus conformistes et alors que se précisaient les signes avant-coureurs de l'effondrement d'un bloc «socialiste» déliquescents, les locaux que je découvrais semblaient à la fois contredire on ne peut plus une période décrite comme celle de l'impératif du look – et confirmer magistralement une autre caractéristique de la décennie '80. Situé au dessus d'un garage, qui transmettait aux étages de fortes effluves de peinture automobile, le GRESEA d'alors ne payait guère de mine et semblait en effet dramatiquement illustrer la «déprime» de la gauche non traditionnelle (qui s'ajoutait d'ailleurs à la mienne), avec sa moquette grise mitée et couverte par endroits de... plumes de pigeons. Quelques vitres brisées permettaient en effet à ces volatiles de tenter d'élire domicile sur nos étagères et de faire sursauter violemment tout distrait ou absorbé de travail qui entrait sans crier gare dans l'un des bureaux ! Jusqu'à ce que Bruno – lassé de mes doléances petites-bourgeoises ? – élabore finalement assez rapidement une stratégie alternative d'hébergement du personnel...

Paul Delmotte

1989

A la recherche du temps perdu

Le petit groupe dresse le bilan de ses activités. Elles sont nombreuses. C'est par exemple ce « Dossier OPA Générale » qui signe le numéro un des « Actualités GRESEA ». Un document au sujet duquel les archives précisent qu'il est autofinancé et résulte d'une initiative interne.

C'est le numéro deux des « Actualités GRESEA » qui porte sur « La société duale au Chili ».

C'est le document « Programmes d'ajustements structurels et convention de Lomé », le travail sur le Rapport Bruntlandt (demandé par la Fondation Roi Baudouin et... « inabouti »), sur la formation à la solidarité mondiale (demandé par Solidarité mondiale), sur les matières premières (financé par Frères des hommes, Oxfam et Entraide et Fraternité)...

Par sa richesse et sa diversité, pareil programme aurait rempli d'aise n'importe quel patron d'entreprise assoiffé de réussite et de glorieuse expansion. Pas le Gresea. Au Gresea, on note que : « *Cette énumération remplit certes un rapport social chargé* » mais elle « *pose une question d'identité, d'image de marque* ». Cette « *dispersion* » permet-elle de définir la cohérence ? Le petit groupe reste sceptique. De quoi peut-il s'enorgueillir ? « *Par le fait d'avoir initié une réflexion et un débat politique de gauche ? Par le rôle de service intellectuel aux syndicats et ONG ? Par le contenu du produit ou service : être un observatoire des politiques de l'Europe dans ses relations avec le Sud ? Aucun de ces paramètres ne suffit, à lui seul, à définir l'identité.* » En guise de conclusion, provisoire, inaboutie, interpellante, le petit groupe lève séance sur ce constat : « *L'activisme de productions n'a pas laissé le temps, le champ à l'équipe interne et aux administrateurs de travailler sur ce que C. Comélieu nomme le vide intellectuel, théorique, de la gauche sur les problèmes internationaux et la solidarité internationale.* » (Procès-verbal du 29 mai 1989). Le Gresea a toujours eu le don de poser de grandes exigences sur lui-même.

1990

L'Albatros

Le Gresea fait à nouveau ses paquets. Baluchon jeté sur l'épaule, charrette à bras, tramways jaunes fluorescents, dromadaires de trait, éléphants éclaireurs, rouge-gorge petit tambour, tout ce petit monde se rend au numéro 11 de la rue Royale, son domicile « définitif ». On veut dire par là, qu'il y est toujours, remplissant caves et étagères d'archives sans cesse plus volumineuses et non maîtrisables.

La grande affaire en cette année est le Gatt, le « sommet des Maîtres du Monde », le « Grand Complot pour Transformer Tout en Marchandise ». Au Gresea, la petite équipe s'y prépare de pied ferme. En mars, pour examiner « *les actions politiques possibles liées aux négociations finales du GATT à Bruxelles en décembre 1990* ».

Et au mois d'août, pour présenter le « *Dossier des Services au Gatt* », qui a bénéficié des contributions de Martin Khor (Third World Network), de Peter Pennartz (IRENE), de Bruno Lanvin (CNUCED) et de Chakravarti Raghavan. Cette mobilisation culminera, début décembre, par la désormais célèbre campagne «Gattastrophe».

Les 5 et 6 juin 1990, le Gresea organise avec Aitec un séminaire à Bruxelles sur le thème des « *Relations Europe/Tiers-monde dans le contexte de la mise en oeuvre de Lomé IV* ». Il donnera lieu à une déclaration commune.

En même temps, le travail d'introspection se poursuit. Que veut le Gresea ? Le monde qui l'entoure n'est plus celui de 1978. Que note-t-on ? Que les années septante ont donné lieu à des « *comités de solidarité, interpellateurs de la société civile à partir d'un Etat de droit* ». Que ces mouvements sociaux ont ensuite été « *progressivement instrumentalisés, intégrés dans les appareils idéologiques de l'Etat* ». Que la donne a donc changé, radicalement : « *Il y a dix ans, le discours pouvait être : nous avons le même ennemi, les multinationales. 'On' cherchait dans les syndicats qui menaient ce combat* » alors qu'en 1990, on voit apparaître « *une cassure profonde entre ONG et Syndicats sur les questions internationales* ». (Procès-verbal du 12 octobre 1990).

En 1990, le Gresea publie également « L'ordinateur pour le Tiers-monde ». Parlant d'ordinateurs : c'est à partir de 1990 que les documents d'archive font place, pour la première fois, à des textes sortis d'imprimantes après rédaction sur des systèmes de « traitement de texte ». L'esthétique n'y gagne pas.

Une note datée du 19 novembre 1990 fait état de la rencontre avec Marcos Arruda, conseiller économique de la CUT Brésil et membre économique du « Shadow Cabinet de Lula »...

1991

Je t'aime, moi non plus

Le petit groupe traverse une de ses crises les plus graves. Pour différents motifs, notamment de départs multiples résultant de choix personnels, l'équipe de recherche est menacée... tout simplement de disparition.

Et cependant, elle travaille... Sur les négociations du Gatt, notamment en sein de la NGO Gatt Steering Committee. Sur des projets de formation de syndicalistes de la FGTB (au programme : « *Sensibilisation des travailleurs wallons affiliés à la FGTB aux conditions d'existence des travailleurs des pays du Tiers-monde* »). Sur la politique de coopération au développement des Communautés européennes au sein du Groupe Lomé au sein du Comité de liaison des ONG européennes. Sur un projet « Etat d'urgence pour un développement durable » lancé par Inter-Environnement Wallonie. Sur la dette, dans la plate-forme du même nom.

Est-ce la précarité de l'emploi au Gresea qui inspire les esprits ? Toujours est-il que, en fin d'année, le Gresea produit une note de douze pages intitulée : « *L'emploi, axe central de toute politique de développement au Sud et au Nord* ».

1992

Rock around the Bunker

La moitié de l'équipe a été renouvelée. On va donc s'atteler à faire du neuf avec de l'ancien. Et de l'ancien avec du neuf.

En février, le Gresea organise une journée d'étude sur le thème « Le Sud dans la bataille des blocs commerciaux ».

C'est l'année où paraît, précurseur du « Gresea Echos » (aujourd'hui arrivé à son 42^{ème} numéro), la première publication trimestrielle du groupe. A son titre, ne manque que le point d'exclamation : « LA LETTRE DU GRESEA N°1 ». Elle ne comporte que quatre pages (un A3 plié en deux), sans illustration ni couleur. Sobre. Compte-rendu et agenda d'activités. Brèves recensions de publications. Et un édito. On y lit, au sujet des innovations intervenues au Gresea : « *Changements, peut-être, mais fidélité aux motivations premières : oeuvrer pour plus de justice et de solidarité dans le monde et particulièrement entre le Nord et le Sud.* » Cap sur les aurores boréales, en d'autres termes.

C'est aussi l'année d'une révolution graphique. La « boule » du Gresea sort d'une plume artiste : un globe barré des lettres de l'acronyme et, dans le projet original, flanqué au Nord et au Sud, comme par un effet de miroir, des termes « échos » et « éco », un jeu de mots associant la nouvelle publication du Gresea à son thème de prédilection, l'économie. La « boule », en raison de son trait par trop artisanal et un tantinet désuet, a eu ses amis (qui en apprécient le côté « rétroprogressiste ») et ses détracteurs ; il fait aujourd'hui partie intégrante – garante même – de l'histoire du Gresea.

En fin d'année, le petit groupe peaufine son projet CEE sur le thème des ajustements structurels et l'emploi. Il a produit une brochure pour la Confédération générale des enseignants (CGE) sur la dette du Tiers-monde. Il envisage de participer aux travaux du Réseau éducation au développement (RED). Et il s'est activement impliqué dans les activités de l'International Restructuring Education Network Europe (IRENE, Tilburg, Pays-Bas).

1993

Smoke Gets in Your Eyes

Le petit groupe compte, en 1993, neuf salariés à temps plein, deux bénévoles à temps partiel et une collaboratrice au Chili.

Il accueillera à bras ouverts son deuxième secrétaire général, Jean-Luc Iwens, qui faisait en 1978 partie du petit noyau fondateur du Gresea.

Il participe à la relance des « Midis du Tiers-Monde », le cycle de rencontres-débats organisés sur le temps du midi à l'intention des amateurs éclairés de pensées profondes sur la Déglingue du Monde. Au programme, notamment, une discussion sur le « droit d'ingérence ».

Il se charge également d'une formation, à la FGTB, de syndicalistes de l'Afrique de l'Ouest.

Et on réfléchit au 15^{ème} anniversaire du Gresea. Il pourrait être l'occasion, note-t-on, d'un « *questionnement sur l'évolution du Gresea avec d'autres ONG étrangères similaires ; cela pourrait créer des synergies* » (procès-verbal du 14 octobre 1993). Ce questionnement, qui restera sans réponse, entre autres parce que l'anniversaire sera postposé sine die, suscitera dans le GAG cette jolie réflexion, plutôt métaphysique : « *Le GAG est le 'ciment' qui réfléchit sur sa destinée.* » (même procès-verbal).

Parachutée dans un monde inconnu, après des débuts malaisés, Jean-Luc m'a permis de trouver une vraie place au sein de l'équipe.

Le GRESEA m'a aidé à mieux disposer les pièces sur l'échiquier du monde, il a renforcé ma confiance et mon espoir, que j'avais, que j'ai et que j'aurai toujours en l'Homme.

Pleinement consciente de l'intérêt de ses travaux, j'y suis toujours...il est devenu ma deuxième famille.

Nathalie Van Verre

1994

Autant en emporte le vent

Le GAG est élargi à Eric Callier (Oxfam et compagnon du Gresea à « l'époque héroïque » en 1978), Paul Gruselin (FGTB) et Lydie Gaudier (groupe des Verts du Parlement européen). On est, déjà, dans l'ambiance « gauche plurielle ».

Acte de naissance de l'Organisation mondiale du commerce. Objectif suprême: un grand panneau visible de la Lune comportant quatre mots. « Tout est à vendre ».

La « griffe Iwens » signera deux impulsions marquantes. C'est, en premier lieu, l'organisation et la structuration d'une « plate-forme Copenhague » : en février, ainsi, « *le GRESEA a pris l'initiative de tenter de rassembler les ONG francophones (dans un premier temps) autour d'une plate-forme visant à mettre en avant la problématique Nord-Sud dans la préparation du Sommet de Copenhague de mars '95* » (procès-verbal du 22 février 1994), une tâche qui conduira Jean Luc à rédiger le texte de la plate-forme, en mai, et ensuite à le diffuser urbi et orbi, en octobre.

Et puis ce sont les fameuses « fiches pédagogiques » du Gresea. Des instruments de vulgarisation intelligente destinés à réveiller... Réveiller qui ? Disons les damnés de la terre, ceux qui n'ont pas eu le privilège, la douce aisance matérielle, les joies d'une instruction dans l'oisiveté. Ces fiches ont pour sujet « L'emploi dans le monde », les « Nouvelles technologies de l'information et de la communication », le « les délocalisations » et le « secteur informel ».

Le 6 décembre 1994, la mort arrachera brutalement Jean Luc aux siens. Il allait avoir 48 ans.

1995-96

Kaputt

Le petit groupe est triste. Il trouvera néanmoins les forces d'organiser, les 18 et 19 mai 1995, un séminaire de réflexion avec une cinquantaine de syndicalistes sur la question des 'autoroutes de l'information'. C'est un projet qu'il mène avec l'Observatoire social européen. Il s'est également investi dans le groupe de réflexion sur la réforme de l'ONU, dans la publication d'une brochure sur les ajustements structurels et la lutte contre la pauvreté.

Et fait place à son troisième secrétaire général. Il porte une jupe bleu pétrole. C'est une femme. Elle s'appelle Anne Peeters.

On s'active beaucoup sur le dossier des clauses sociales. Le sujet, s'apercevra-t-on, n'est ni simple ni consensuel. Débats internes difficiles. On réfléchit aussi à la notion d'éducation au développement. Il en sortira cette tentative de définition : *« Si l'éducation au développement, c'est la transmission d'un savoir par des ONG, cette dernière est indissociable de la production de savoirs, c'est-à-dire de la recherche qui alimente l'action sur le public. C'est vers le public placé au centre de la globalisation, traumatisé par ses effets meurtriers, tenté par un repli frileux, les visions locales et un certain ostracisme vis-à-vis du Sud jugé soudain plus menaçant que jamais, que doivent cibler les ONG. »*

Le 23 septembre 1996, le Gresea participe à l'organisation d'un séminaire sur le dernier rapport sur le développement humain du PNUD. Cela se passe dans les locaux de la CSC.

C'est l'année où lieu, à l'initiative de l'armée zapatiste de libération nationale, une « Rencontre intergalactique contre le néolibéralisme et pour l'humanité ». Cela se passe dans les montagnes du Chiapas.

Le petit groupe introduit un nouveau dossier de cofinancement auprès de la Commission européenne. Il a un joli titre : *« Les acteurs de la mondialisation et les résistances au Nord et au Sud »*.

Jean-Luc, animateur du Gresea dès sa fondation, nous avait accueillis dans son squat à Ixelles jusqu'à l'effondrement du plafond de nos luxueux bureaux.

Profondément convaincu de la nécessité des alliances entre monde des ONG, monde syndical, et monde "académique", il mit son énergie dans cet exercice difficile consistant à remonter et décortiquer les filières économiques dans des secteurs d'activité (tabac, cuivre, télécommunications, ...) qui, déjà à l'époque, devait amener le GRESEA à dénoncer, sur des cas bien concrets et n'épargnant pas la Belgique, le rôle des multinationales dans l'économie globalisante.

Son engagement allait de paire avec sa perspicacité. Très tôt il eut l'intuition du rôle déterminant que les nouvelles technologies de la communication allaient jouer dans cette globalisation et de l'enjeu majeur qu'allait représenter leur contrôle par les acteurs économiques dominants.

Son travail dans le Tiers-Monde, son séjour en Espagne et les contacts internationaux qu'il avait noués à cette occasion, particulièrement au Mexique lui ont permis quand il a repris la coordination de l'équipe de renforcer cette dimension Nord-Sud qui lui tenait plus que tout à cœur.

Il était profondément convaincu que la construction de pistes alternatives de développement et la mise en œuvre de relations justes entre le monde développé et le monde en développement devaient s'appuyer sur des analyses économiques innovantes et rigoureuses et sur la dénonciation des courants néo-libéraux économiques et financiers au travers de cas concrets et documentés.

Très exigeant avec son équipe, il était le premier à s'appliquer ces exigences. Militant et chercheur infatigable, nous n'avons jamais connu Jean-Luc renonçant à ses valeurs même si nous l'avons connu découragé et parfois amer. Il a accompagné les luttes pour la paix, pour la solidarité, contre le racisme et surtout il a essayé, à une époque où ce n'était pas encore à la mode, de construire des réseaux Nord-Sud, monde syndical-ONG, convaincu que tous les acteurs qui oeuvrent pour un autre monde devaient s'allier et combattre ensemble.

En bien des domaines, le GRESEA, peut se targuer, avec René et Jean-Luc d'avoir eu des précurseurs.

Sophie Englebienne et Eric Callier

1997

Misère de la philosophie

Le 18 mars 1997, le Gresea organise le séminaire « *La spéculation financière, nous et le Tiers-monde* ».

Nouveaux arrêtés de subsidiation obligent, le Gresea envisage, en mai 1997, d'entrer en 'consortium' avec d'autres ONG. Pour préparer un programme commun, ce sont, au départ, le Cetri, Echos-Communications, le Cota et Iteco. Les deux premiers se désisteront, faisant place au Monde selon les Femmes. L'expérience durera cinq ans. Le projet souffrait probablement d'être un peu artificiel.

On pense au 20^{ème} anniversaire du Gresea. Pas plus que le précédent, il ne trouvera à se concrétiser. Parmi les idées retenues, il y a celle-ci : « *inviter autour d'un texte provocateur du GRESEA, syndicats (FGTB, CSC, Solidarité mondiale...) et ONG afin qu'ils se posent des questions sur leurs prises de position + fête* ». On aurait aimé voir cela...

Au mois de mai, l'Aigle de Bakou (Gary Kasparov) s'incline 2,5-3,5 devant l'ordinateur IBM Deep Blue. Encore une victime du "machinisme" dirait Marx.

Le Gresea publie un bilan de la dévaluation du franc CFA, les actes du séminaire d'avril 1997 intitulé « *Nouveau monde, nouvelles solidarités* » et, un outil d'éducation qui connaîtra un grand succès, une « *Mallette spéculation financière* ».

C'est une année où on note que « *Le GRESEA a concentré ses efforts dans la rédaction d'études et a, par conséquent, participé un peu moins à des formations.* » C'est naturellement un de ses péchés mignons. On est un peu trop studieux.

1998

Le songe d'une nuit d'été

On restera studieux en 1998. Ce seront les publications Mondialisation et droits sociaux, Spéculez, spéculez... Il en restera toujours quelque chose, Stratégies des multinationales et résistances sociales, FMI, la Banque mondiale et les droits de l'homme.

Mais on multiplie également les collaborations. Avec le BIT (travail des enfants), le Parlement européen (labels et codes de conduite), avec Aitec (la coopération européenne post-Lomé), le Réseau des consommateurs responsables, dont le Gresea est cofondateur), ATD-Quart-Monde, Amnesty International, Commission Justice et Paix, Ligue des Droits de l'Homme et Oxfam (dans le cadre du Groupe Copenhague).

Les collaborations, mais aussi les interventions extérieures, dans des colloques, des formations, des débats. En 1998, le petit groupe poussera le bout de son petit nez proactif dans divers lieux d'éducation au développement à 24 reprises.

Mais 1998, ce sera surtout le scandale des négociations secrètes à l'OCDE sur l'Accord multilatéral sur les investissements qui mobilisera les efforts du Gresea. Son pamphlet « Un autre AMI, un bel AMI », cosigné par Gérard Lambert et Jean-François Ramquet (7 juillet 1998), sera parmi les premiers à sonner le tocsin.

1999

Le portrait de Dorian Gray

1999 verra éclore une floraison de publications: Pour comprendre la soupe OMC qu'on nous prépare, Les enjeux d'un nouveau round de négociations commerciales internationales : quel commerce, quel développement ?, Les transnationales et leurs groupes de lobbying, Sphère financière et spéculation...

Le Gresea présentera ses travaux sur Le pétrole et l'Afrique lors d'un séminaire tenu à Paris les 17 et 18 mai 1999 ainsi qu'au Tribunal permanent des peuples, également à Paris, les 19, 20 et 21 mai 1999. Au mois de juin, c'est le séminaire «Fiscalité», une production du Groupe Copenhague dont le Gresea publiera les actes.

Le petit groupe avait inscrit 24 interventions extérieures l'an passé. Cette année il y en a eu 34. Si son expansion soutient ce rythme, le Gresea sera bientôt dans tous les foyers.

Cela faisait presque sept années. Mettons sept...Sept ans de débats, sept ans de recherches d'une autre économie, je n'oserais dire sept ans de réflexion.

Ce n'était pas sept années d'enfermement.

C'était des dialogues.

Des idées

Des mots sur le papier. Armes dérisoires et redoutables tout à la fois.

Des accords et des oppositions. Des dialectiques.

Des combats. Reculs et avancées.

Des Amis aussi.

Le monde n'est pas encore autre. Mais chaque pierre, même la plus dérisoire, construit le changement.

Anne Peeters

2000

L'assommoir

L'année de la grande crise. Elle n'est cependant, rassurons-nous, que financière. Elle n'emporte «que» le risque d'un licenciement collectif. Préavis sera donné à tous les membres de l'équipe. Le Gresea en a vu d'autres.

Un nouveau projet de cofinancement sur le commerce international, présenté avec Aitec et le Codesria, est introduit à l'Union européenne.

Le petit groupe réussit à obtenir une série de contrats auprès de cabinets ministériels. Progressivement, il commencera ainsi à travailler sur les critères éthiques dans les marchés publics (ministre Aelvoet, Agalev), sur les labels sociaux (ministre Vande Lanotte, SP) et sur l'éthique des équipements sportifs (ministre Demotte, PS).

Il est également amené, pour la énième fois, à s'interroger sur les grandes questions de la philosophie. Qui suis-je? D'où viens-je? Où vais-je? Une note interne l'exprime ainsi: « *Le GRESEA doit être capable de savoir ce qu'il veut être pour les prochaines années, compte tenu de ce qui a changé dans le monde d'aujourd'hui. Il ne s'agit pas des 'thèmes' de recherche mais de sa 'fonction'.* »

Le bogue de l'an 2000 fait un flop.

2001

Le pont de la rivière Kwai

En mars, réunion au sommet entre le Gresea et Samir Amin. Au programme, cette question pétillante: « *Y a-t-il de nouveaux paradigmes du capitalisme ?* ».

Le même mois, Gresea Echos, le trimestriel du petit groupe, amorce un virage fondateur, quadruplant le nombre de pages, multipliant les contributions d'auteurs du Tiers-monde à l'intérieur d'un concept thématique unifié: le premier numéro de cette nouvelle série porte sur le financement du développement. C'est désormais la « vitrine » du Gresea.

Le projet introduit à la Commission européenne est refusé.

Avec le départ, annoncé pour le début de l'année prochaine, d'Anne Peeters, le petit groupe entre dans une Nouvelle Ere de Transition. L'objectif est de devenir un pays émergent, statut géopolitique d'avenir s'il en est.

Le petit groupe publie « L'Afrique au futur », dont les sous-titres valent à eux seuls ligne de conduite: « Etat contre mondialisation - Pensées de résistance ».

Suivront le colloque international organisé (mai 2002) au Parlement européen sur les enjeux de l'accord de Cotonou (qui débouchera, aux éditions Colophon, sur l'ouvrage collectif « L'accord de Cotonou - Les habits neufs de la servitude », depuis largement diffusé en Afrique) et celui (décembre 2002) sur les entreprises multinationales et les droits de l'homme: agir contre l'impunité.

Suivront également plusieurs publications, dont « OMC: radiographie d'une pathologie », « Pourquoi il faut aussi s'occuper de la 'propriété intellectuelle' », « Le développement durable, un outil pour changer le

monde?» ou «Le libre-échange des services... un jeu de poker menteur».

En décembre 2001, René De Schutter est chargé durant l'intérim d'une « mission de 'coaching' » (procès-verbal du 13 décembre 2001). Cette tâche l'amènera formuler le thème central du programme quinquennal (2002-2007) que le Gresea introduira l'an d'après à la DGCD: la «responsabilité économique des entreprises», dont il faut souligner la profonde originalité. Elle pose, de manière cruciale, la question du droit au développement au regard du rôle prépondérant que jouent aujourd'hui les entreprises, transnationales mais aussi «ordinaires», dans le destin des nations.

Le night-club Boom Boom Boom (San Francisco) pleure la mort de son patron, le bluesman John Lee Hooker, compagnon entre autres de Santana, Bob Dylan et Keith Richards. The Healer is off-loaded.

2002-2004

L'avenir dure longtemps

La période est trop proche, la vaillante lampe de poche du Gresea (avec laquelle elle veut éclairer tous les foyers de tous les hémisphères que compte l'univers) comporte en façade trop de peinture fraîche pour encore oser des mots sur la productive écume de ses activités. On s'arrêtera donc là. Ce qui se passe maintenant est dans le bruissement du vent dans les feuilles des arbres.

Réalisation : Erik Rydberg.

Remerciements aux auteurs sollicités pour les encadrés.

Groupe d'accompagnement du Gresea 1978-2004

(en lettres grasses, les membres du GAG actuel)

René DE SCHUTTER
Pierre GALAND
Marc SAPIR
Myriam GERARD
Éric CALLIER
Albert CARTON
Walter COSCIA
Matéo ALALUF
Bruno CARTON
Carole CRABBE
Olivier DE SCHUTTER
Florence DEGAVRE
Camille DEGUELLE
Jean-Pierre DUBOIS
Bénédicte FONTENEAU
Gérard FONTENEAU
Lydie GAUDIER
Paul GRUSELIN
France HARDOUX †
Jean-Luc IWENS †
Raoul JENNA
Gérard KARLSHAUSEN
Daniel RICHARD
Michèle SEUTIN
Marc THIJS
Paul VERCAUTEREN
Jean-Pierre VERCRUYSSSE
Bruno VINIKAS

Equipe permanente 1978-2004

(en lettres grasses, les membres de l'équipe actuelle)

1. Chantal BONNARENS
2. Katharina MOENS
3. Françoise LEBRUN
4. Jean-Pierre VERCRUYSSSE
5. Jean-Luc IWENS †
6. Katharina MOENS
7. Michel VANDER VENNET
8. Eric CALLIER
9. Sophie ENGLEBIENNE
10. Anne VAN DEN BRIL
11. Paul BUSSCHOTS (Anvers)
12. Michèle LEFEVRE †
13. Nanou SONET
14. Nadine RONSE
15. Johann PAQUET
16. **Marc FRANCOIS**
17. Kate CORNELISSEN
18. Annemie VAN ATTENHOVEN
19. Frédérique SOKAL
20. Hélène HERTING
21. Jean-Pierre SCHOEMANN dit Pitou
22. Xavier DECLERCQ
23. Dirk UIF
24. Carmela LO GIUDICE
25. Marlène HUYSEGE

26. *Viviane DIERCKX*
27. *Marina MANNARA*
28. *Paulette DE CONINCK*
29. *Sonja CEYSSENS*
30. ***Maria Clara DE ALMEIDA LOURO***
31. *Bruno CARTON*
32. *Joëlle ROESENOER*
33. *Nathalie DE VREE*
34. *Marie-Claire NGALULA-MBOMBO*
35. *Ana COPADO-MONTOYA*
36. *Geneviève VAN AUBEL*
37. *Josefa GOMEZ-MARINE*
38. *Bernard FRUMER*
39. *Marianne HARDY*
40. *Marc VAN REMOORTERE*
41. *Paul DELMOTTE*
42. ***Brahim LAHOUEL***
43. *Maria Monica DONOSO-CHACON*
44. *Lidwina KUYPERS*
45. *Isabelle GUILLET*
46. ***Denis HORMAN***
47. *Laurence DELPERDANGE*
48. ***Nathalie VAN VERRE***
49. *Myriam ALLALI*
50. *Chantal GODARD*
51. *Pascale LAMONTAGNE*
52. *Anne PEETERS*
53. *Lydie GAUTIER*
54. ***Natacha WILBEAUX***
55. *Claire BEGUIN*
56. *Hedi EL ASSAIDI*
57. ***Nadine BRAGLIA***
58. *Karima LAMHAOULI*
59. ***Anne GRAINDORGE***
60. ***Erik RYDBERG***
61. *Guy EKONDO*
62. *Michèle BLONDEEL*
63. ***Manuel CRESPO ALFONSO***
64. *Fabrice WILVERS*

Toute omission ou erreur aura été involontaire...